

Scène libre

# L'Odyssée d'un théâtre

Ariel Wagner

Rares sont les metteurs en scène ayant le talent nécessaire pour créer un spectacle „merveilleux“, au sens premier du terme, un de ceux qui embarquent le spectateur dans le voyage de découverte et dans l'aventure magique que peut être le théâtre.

Avec sa nouvelle création, *Les Errances d'Ulysse*, tirée de la première partie de l'*Odyssée* d'Homère, Charles Muller démontre une nouvelle fois qu'il est un de ceux-là. Son *Ulysse* nous livre plus d'idées dans une minute que la plupart des spectacles pendant toute une soirée. On y retrouve les éléments intellectuels, esthétiques et émotionnels qui font du théâtre le plus passionnant de tous les arts.

A travers le parcours d'un spectacle, Muller a voulu exprimer les errances auxquelles, en tant que directeur du Théâtre d'Esch, il est contraint pendant la rénovation de sa „maison“: Le choix d'Ulysse, cet aventurier archétypique, condamné à errer loin de son foyer pendant de longues années, s'est donc tout naturellement imposé à lui.

Ulysse, avec sa solitude, ses souffrances physiques et morales, mais aussi son courage, la richesse de son expérience, demeure l'un des symboles les plus puissants de l'Homme, de la vie humaine comme errance.

Le directeur et son dramaturge, Olivier Ortolani (responsable de l'excellent programme), ont réussi le défi de créer un texte théâtral cohérent à partir du récit d'Homère. En 19 tableaux, ils présentent les épisodes les plus emblématiques de l'épopée, dont Calypso (jouée par cinq comédiennes), Nausicaa, le Cyclope, Circé, Hadès, les Sirènes et l'Île du Soleil.

On a qualifié les deux récits d'Homère comme suit: „*L'Iliade* est l'histoire de ce que font les hommes. *L'Odyssée* raconte le genre de choses que les femmes pensent que les hommes font lorsqu'ils sont loin de chez eux“ (Louise Clubb). L'auteur de l'*Odyssée* serait donc une femme? C'est du moins ce qu'a postulé l'écrivain anglais Samuel Butler en 1897 et c'est ce qui est suggéré par l'*Ulysse* d'Esch.

En choisissant de faire narrer l'histoire par Pénélope, épouse d'Ulysse, Charles Muller a mis en œuvre une idée qui me tient à cœur: Pénélope, languissant dans ses appartements à Ithaque, prisonnière de sa vie de femme, tisse sur son métier les aventures de son mari, afin de les vivre avec lui, afin



Photo: Martine May

Ulysse avec sa solitude, ses souffrances

d'être libre. La tisserande comme narratrice: on sait que le mot „texte“ vient du latin pour tisser („texere“), et l'on parle du „fil“ d'une narration... Isolée dans sa haute tour, Pénélope (Adeline Guillot: intense et émouvante) déploie le fil rouge de son narratif, descendant à des moments cruciaux sur scène, absorbée dans ses pensées.

Libéré des confins d'une salle traditionnelle, Charles Muller a pu explorer le potentiel d'un vrai „espace vide“; et il a créé un théâtre épique, foisonnant de personnages, d'événements et d'images, employant un registre ample et varié de moyens et de langages théâtraux.

La scénographie impressionnante (Anouck Schiltz et Dagmar Weitze) allie des structures métalliques (le domaine de Pénélope, la tour des musiciens, les parois et cadres), à des constructions en bois et des tissus - ne sommes-nous pas dans l'imagerie d'une tisserande? Ces tissus ondulent pour représenter la mer, douce ou houleuse, berçant ou submergeant Ulysse et ses compagnons. Drapés ou suspendus comme des tapisseries sur les parois et cadres, ils suggèrent les habitations de Calypso ou Circé, le palais d'Alcinoos ou la caverne de Polyphème. Le bateau d'Ulysse, avec sa voile carrée, et des „créations animalières“ (moutons, bœufs et autres) complètent le décor. Pour ses costumes, Peggy Wurth a opté pour l'intemporel: des formes simples, des tons neutres, avec quelques touches de couleur symboliques: le rouge du boa d'Ulysse chez Calypso ou de la plume du

casque d'Athéna, championne du héros, symbolisent le lien avec Pénélope travaillant son fil rouge.

Les éclairages de Philippe Lacombe rejettent les effets faciles au profit d'une pureté pleine de poésie. Quant à l'envoûtante musique de Vasile Sirli, elle combine de façon puissante des tonalités contemporaines et archaïques, dont André Mergenthaler (violoncelle), Jean-Paul Hansen (hautbois) et Papa Macoura NDiaye (percussion) sont des interprètes passionnés et passionnants.

Les comédiens sont appelés pour la plupart non seulement à jouer plusieurs rôles mais à chanter et à danser, individuellement ou dans des chœurs savamment intégrés dans l'action et habilement mis au point par Jeff Speres. Tous déploient une énergie et un engagement débordants, et le rythme du spectacle ne relâche pas un instant.

Jules Werner avec sa forte présence scénique nous a émus en tant qu'Ulysse, à tour de rôle révolté, accablé par le sort ou s'imposant comme commandant de ses compagnons.

Les dieux, présentés de façon clownesque, ponctuent le drame de moments d'humour: Hermès (Daniel Plier) adopte des poses exagérées lorsqu'il se manifeste auprès des mortels; Athéna (Irina Fedotova), nonchalante, guide Ulysse au palais d'Alcinoos, sa plume rouge sortant joyeusement de son déguisement de jeune garçon.

Caroline Arrouas campe une Circé sensuelle, aux mouvements sinueux, consciente du pouvoir qu'elle exerce sur Ulysse... et du pouvoir que celui-ci exerce sur elle.

Enceinte de leur fils, elle obéit aux dieux et laisse partir Ulysse à contre cœur. Elle se joint alors à Pénélope, et les deux épouses abandonnées poursuivent le narratif ensemble: moment émouvant parmi tant d'autres - dont le plus fort a été cependant la scène où Ulysse se rend à Hadès:

Les morts errent dans les ténèbres autour du héros alors que celui-ci verse les libations qui leur permettront de lui parler. S'approchent alors, l'une après l'autre, les ombres de Tirésias (Guy Vouillot), d'Anticléia (Marja-Leena Junker), d'Agamemnon (Stéphane Titelein) et d'Achille (Serge Wolf) pour lui raconter leur passé, lui prédire son avenir. Ainsi s'est créée une intensité émotionnelle tout simplement bouleversante qui restera dans les mémoires.

Tout comme la vraie poésie, le vrai théâtre est difficile à définir, mais lorsqu'on y est confronté on le reconnaît tout de suite.

Ce fut le cas ici et ce fut merveilleux.